

Un débat très belge

■ Accusé par l'opposition d'avoir été partisan d'un "Grexit", Charles Michel s'est expliqué au Parlement fédéral.

Malgré les 17 heures de négociations sur la crise grecque avalées dans la nuit de dimanche à lundi, le Premier ministre est allé au feu des questions de l'opposition au sein du comité d'avis sur les questions européennes qui réunit des députés et des sénateurs. Elles avaient des relents très belgo-belges.

C'est Kristof Calvo, l'étoile montante de Groen, qui a ouvert le feu directement en exigeant à nouveau un débat sur le "Grexit" et le rôle de la Belgique dans les négociations en séance plénière de l'assemblée fédérale. Cette question devra être tranchée au bureau de la Chambre ce mercredi. *"On exige des Grecs des réformes à adopter dans l'urgence pour mercredi et, en Belgique, on n'arrive pas à décider de l'organisation d'un débat dans le même délai"*, a ironisé le député vert flamand.

"Néocolonialiste"

Evidemment, en séance plénière, l'opposition de gauche disposerait d'un boulevard médiatique pour porter des coups à la majorité de centre-droit. Sa thèse, c'est que l'actuel gouvernement a tiré un trait sur les décennies d'europhilie traditionnelle de la Belgique en se rangeant dans le camp des pays les plus intransigeants avec Tsipras, en mettant son pays à genoux de manière "néocolonialiste" (copyright PTB).

Missile contre les socialistes

Face à ces attaques, Charles Michel a eu beau jeu de s'étonner de ces positions : *"Avec un plan d'aides de plus de 85 milliards d'euros dont une bonne partie sera injectée en investissements directs pour la relance de l'économie grecque"*, le Premier ministre trouve au contraire que *"ce n'est pas un plan d'austérité, on tend la main à la population grecque"*. Taquin, Charles Michel a envoyé un petit missile dans le camp socialiste : *"Durant les négociations, il y avait sept Premiers ministres socialistes autour de la table. Et pourtant, on a obtenu l'unanimité sur l'accord..."*

Sur l'abandon des valeurs européennes, le Premier ministre a également assuré avoir joué un rôle de médiateur entre les positions en vue d'un accord. *"Nous avons toujours estimé que la Grèce devait rester dans la zone euro. Ce point de vue n'a jamais varié. C'est dans ce sens que nous avons œuvré tout au long des réunions de ces dernières semaines"*, a-t-il assuré.

Le "bac à sable" de Miller

Autre incident typiquement belge : un très vif échange entre le MR et le PS. Le député libéral Richard Miller, face à un dépassement du temps de parole lors de l'intervention du groupe PS, a titillé les députés socialistes : *"Pas étonnant que le PS ait dépassé son temps de parole, il parle en plus au nom du PTB après qu'il court systématiquement..."* Le sang de Ahmed Laaouej (PS) n'a fait qu'un tour : *"Richard, sors de ton bac à sable. Tu vaux plus que ça, élève le débat."*

F.C.